

« LA VIE N'EST QU'UN SONGE, LA GLOIRE N'EST QU'UNE APPARENCE »¹

« Je suis né le 14 mai 1909, et je viens d'entrer dans la quarantième année de mon ministère. Je suis fils d'instituteur, baptisé dans une église en bois construite en 1664 par l'épouse du chef de l'État d'Ukraine, qui l'avait bâtie sur le tombeau de son mari tué par les Polonais. C'est là, dans la région de Stryï, qu'est née et qu'a grandi ma vocation. »

(Extrait de l'interview du père Zinovij Narozniak, publiée dans *La Voix du Nord* le 24 octobre 1987)

Figure majeure de la communauté ukrainienne en France dans la seconde moitié du XX^e siècle, Zinovij Narozniak est né le 14 mai 1909 dans le village de Jusypczyce², situé entre les villes de Stryï et de Jydatchiv dans la région de Lviv, en Galicie orientale appartenant alors à l'Empire austro-hongrois³. Bordé au nord par la rivière Berejnytsia, qui prend sa source dans les Carpates et tombe dans le Dniestr, et au sud-est par la forêt de Boutchyna, le village changea de nom dans les années 50 pour s'appeler Yosypovytschi (Йосиповичі).

1 Jacques-Bénigne Bossuet, *Les Oraisons funèbres*.

2 Jozipczicze en 1515, puis Jussipczicze en 1578. Słownik geograficzny Królestwa Polskiego i innych krajów słowiańskich. T. 15, cz. 2, Warszawa, 1902.

3 Né du partage de la Pologne à la fin du XVIII^e siècle, le royaume de Galicie et de Lodométrie est un État historique de l'est de l'Europe qui exista de 1772 à 1918. La Galicie orientale, après avoir été polonaise dans l'entre-deux-guerres, sera intégrée à la République socialiste soviétique d'Ukraine en 1939, suite à son annexion par l'URSS conformément aux protocoles secrets du pacte Hitler-Staline.

Non loin, à deux kilomètres, se situait le monastère de l'Exaltation-de-la-Sainte-Croix (Юсиптицький монастир) qui jouxtait le village de Rouda où, dans les années 1660, l'hetman Ivan Vyhovskyi avait acquis un château et les terres environnantes.

Zinovij était le quatrième enfant d'une famille de six, dont l'un portait le même prénom et était mort à la naissance. Ses quatre sœurs — Olexandra, Natalia, Laryssa et Iryna —, son frère Bohdan et lui-même fréquentèrent l'école primaire du village dont leur père, Volodymyr, assumait la direction. Leur mère, l'institutrice Eugénie née Douma, y enseignait l'ukrainien. L'éducation qu'ils donnèrent à leurs enfants influença durablement Zinovij, principalement dans le domaine de l'autorité et de son bon usage.

Sous l'Empire austro-hongrois, la population polonaise de la Galicie orientale, bien que numériquement minoritaire, avait obtenu en 1867 du gouvernement de Vienne un décret instituant un Conseil de l'éducation qui entraîna une polonisation accrue des écoles primaires au détriment de la population ukrainienne, notamment de la population rurale menacée directement d'illettrisme. En 1871, il ne restait plus que 572 des 1871 écoles ukrainiennes existantes, et 787 devinrent des établissements bilingues. Cette politique avait pour but de restreindre l'instruction des enfants des villages et leur accès aux collèges. En réaction à cette politique discriminatoire et sous l'impulsion de l'opinion publique, les Ukrainiens commencèrent à fonder des écoles privées sur tout le territoire. Dans leur ensemble, celles-ci n'avaient qu'une classe unique ou deux, soit en moyenne un instituteur pour cent enfants durant les six années de scolarité. Adhérant à la pensée identitaire prônée par les écrivains Ivan Franko et Mykhaïlo Pavlyk, fondateurs du Parti radical ukrainien et fervents défenseurs de

la séparation de l'Église et de l'État, Volodymyr Narozniak fut de ces hommes investis dans la création d'écoles ukrainiennes, de bibliothèques populaires et de salles de lecture.

Au début de la Première Guerre mondiale, dans un souci de justice sociale, Volodymyr Narozniak édifia à Jusypczyce une école qui devint un modèle pour la région de Stryï. Il reçut les encouragements de l'impératrice d'Autriche Zita qui visitait les hôpitaux pendant la guerre et s'occupait d'œuvres charitables. Lorsque la ville de Stryï fut reprise par l'armée autrichienne au mois de juin 1915, l'impératrice s'arrêta à Jusypczyce où Volodymyr Narozniak la reçut dans son école. Âgé de six ans, Zinovij avait été choisi pour l'accueillir avec un bouquet de fleurs et lui souhaiter la bienvenue en allemand. Ce fut le premier des grands événements qui marquèrent son enfance.

Dès le début de la guerre, la ville de Stryï devint le centre de recrutement de la Légion des tirailleurs ukrainiens (Sitch), formée de jeunes qui n'avaient pas été mobilisés dans l'armée autrichienne. Environ 10 000 jeunes paysans, lycéens et étudiants affluèrent de toute la Galicie, mais les autorités autrichiennes, craignant la formation d'une force militaire aussi puissante, n'acceptèrent que dix compagnies de 250 tirailleurs. Cette légion deviendra la première unité régulière de la future Armée nationale ukrainienne.

Zinovij était fasciné par les exploits de ces volontaires que relatait la presse. Sa dernière année de scolarité à l'école primaire fut très mouvementée en raison de l'effervescence particulière qui régnait dans la société ukrainienne : fin de la monarchie danubienne, déclaration d'indépendance de la République populaire d'Ukraine occidentale¹ le 19 octobre 1918,

¹ Également connue sous le nom de République de Galicie.

prise de la ville de Lviv par les combattants ukrainiens le 1^{er} novembre 1918, suivie de la déclaration de guerre par la Pologne à l'Ukraine occidentale.

Le 22 janvier 1919, une grande fête populaire se tint à Stryï à l'occasion de la proclamation de l'Acte d'unification de la République populaire d'Ukraine occidentale et de la République populaire ukrainienne en un seul État. La population de tous les villages environnants déferla sur Stryï avec orchestres et chorales. Zinovij, ses sœurs, ses parents et ses grands-parents, tous participèrent au grand défilé à travers la ville. Ils profitèrent de l'occasion pour contempler à la gare le train blindé de l'armée ukrainienne, surnommé Loussia, qui opérait sur la ligne Lviv-Stryï.

Cependant, cette joie ne dura guère. Ukrainiens et Polonais se disputaient le contrôle administratif de la ville. Dès les premiers mois de 1919, les autorités polonaises emprisonnèrent des centaines de citoyens et ecclésiastiques ukrainiens à travers tout le pays. Une dizaine de prêtres furent passés par les armes sans le moindre procès. La guerre avait engendré des effets dévastateurs, une famine éclata. Dans le district de Stryï, environ 5 000 personnes moururent de faim ou du typhus. Les écoles ukrainiennes furent presque toutes fermées et celles qui restèrent devinrent obligatoirement bilingues.

En septembre 1919, Zinovij Narozniak entra au lycée d'État ukrainien de Stryï. Quelle ne fut pas sa surprise de voir certains élèves en tenue de scout, le fusil en bandoulière ! Pour impressionner les nouveaux, le directeur du lycée et initiateur du scoutisme à Stryï — Omelan Kolodnytskyi — en avait autorisé le port aux élèves des classes terminales qui s'étaient illustrés dans la nuit du 1^{er} novembre 1918 lors de la prise des édifices publics, des véhicules militaires et du désarmement de la population civile.